



Ethiopie-Russie, une relation spéciale dans les échanges culturels et la formation des élites ?

Catherine Hocquet-Von Raesfeldt

► **To cite this version:**

Catherine Hocquet-Von Raesfeldt. Ethiopie-Russie, une relation spéciale dans les échanges culturels et la formation des élites ?. 2014. <hal-01292595>

HAL Id: hal-01292595

<https://hal-inalco.archives-ouvertes.fr/hal-01292595>

Submitted on 23 Mar 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Catherine Hocquet-Von Raesfeldt catherine3vr@hotmail.fr

Ethiopie-Russie, une relation spéciale dans les échanges culturels et la formation des élites ?

Entre 1974 et 1991 l’Ethiopie fournit les plus gros contingents d’étudiants étrangers fréquentant les Instituts soviétiques, ce qui n’était pas pour surprendre dans un pays qui avait adopté à partir de 1976 le « socialisme scientifique » et se trouvait être un des plus peuplés d’Afrique. Cependant ce type de relations n’avait pas attendu la chute du *negus* pour s’instaurer, car dès le XIXe siècle les Russes, bien que censés n’avoir alors aucun objectif colonial en Afrique, avaient manifesté leur sollicitude envers le seul état dans ce continent à maintenir son indépendance depuis des siècles ; dès cette époque des étudiants en nombre certes réduit avaient pris le chemin de St Pétersbourg dans le cadre de ce qu’on pouvait déjà appeler une politique d’Etats. Après avoir rappelé cette ancienneté particulière des échanges entre les 2 pays nous verrons qu’après plusieurs tentatives cette politique d’échange fut réamorçée à coup sûr sous Khrouchtchev entre une monarchie restée très archaïque et le pouvoir communiste issu de la révolution de 1917. Nous montrerons que malheureusement si on s’intéresse particulièrement aux élites formées avant la révolution qui renversa Haylä-Sellasé en 1974 il est extrêmement difficile de retrouver leurs traces dans la vie économique ou politique du pays et que cela reste un champ de recherches à explorer.

Un intérêt mutuel ancien

L’Ethiopie, dans l’antiquité déjà, au temps du commerce florissant d’Adulis sur la mer Rouge puis grâce à une écriture aussi ancienne que son christianisme (IVe siècle) a toujours maintenu des contacts avec les pays d’Europe et dès le XIVe siècle au moins les a sollicités pour obtenir des artisans maîtrisant des techniques appréciées. Mi- XVIIIe une lettre de Iyassu II (1730-1755) témoigne que la Russie était entrée dans le champ de vision éthiopien et que le souverain abyssin s’était adressé à elle non seulement pour en obtenir des artisans mais aussi des religieux à une époque où l’obtention d’un *abun*, c’est-à-dire d’un évêque unique désigné par le patriarcat d’Alexandrie pour présider au sort de l’Eglise éthiopienne posait déjà problème.

Quant à la Russie c’est à la fin du XIXe siècle que son intérêt s’est éveillé pour ce territoire éloigné.

Avant, elle ne l’avait manifesté que pour l’Egypte, extension de la Terre Sainte, et donc de la Sainte Russie mais dès le milieu du XIXe siècle le chef de la mission orthodoxe russe à Jérusalem, l’archimandrite Uspenskij avait suggéré de prendre appui sur les nombreux « *chrétiens noirs* » d’Ethiopie pour contrôler le patriarcat d’Alexandrie. D’autre part quand fut inauguré en 1869 le canal de Suez l’empire russe venait de s’implanter en 1860 dans l’Extrême-Orient, ce qui donnait un intérêt certain aux rivages de la mer Rouge. Enfin et surtout en 1882 le Royaume-Uni, constant obstacle à l’expansion russe depuis la fin du XVIIIe, avait osé imposer sa tutelle sur la plupart des terres du Nil, et cédé à l’Italie en 1885 le port de Metsewa débouché naturel des Ethiopiens revendiqué par eux. L’anglophobie redoublée fut décisive pour intéresser les Russes aux appels jusque-là négligés des *negus* : dès lors les tsars envoyèrent plusieurs émissaires vers les hauts plateaux abyssins jusqu’à ce qu’un officier ramène en 1895 à Saint-Pétersbourg une délégation de Menilek II. La Russie allait alors autoriser des fournitures d’armes décisives dans la victoire retentissante du souverain

africain sur les Italiens à Adwa en 1896. Pendant une petite dizaine d'années les représentants d'un empire qui n'avait pas les moyens financiers de participer au « *scramble for Africa* » furent les conseillers les plus écoutés à la cour éthiopienne. Les Russes espéraient faire de l'Éthiopie « *un instrument docile* » selon les termes de leur ambassadeur, contre la perfide Albion. Pour ce faire, « puissance pauvre » ils comptaient sur un *soft power* moins coûteux que la conquête : ils reprirent l'idée d'Uspenskij de s'appuyer sur une « communauté de foi » quelque peu chimérique, renforcée par l'envoi de médecins qui pratiquèrent des soins gratuits puis de géologues, et espérant (à l'image de la politique menée par la Société russe de Palestine envers des populations arabophones¹) former les élites dont Menilek était lui-même demandeur pour moderniser son pays. Ainsi, si en 1886 les deux jeunes gens ramenés en Russie par le cosaque Ašinov apparaissent plus comme des « spécimens » exhibés rituellement par les Européens au retour d'expéditions, à la toute fin du XIXe on observe la présence limitée mais diversifiée de véritables étudiants éthiopiens à Saint-Pétersbourg.

Logiquement les premiers furent accueillis dans des séminaires russes comme la presse dès 1886 en attribuait l'intention à l'empereur Yohannes IV (prédécesseur de Menilek, confronté par deux fois aux difficultés d'obtenir d'Alexandrie un *abun*²). Ainsi en 1888 on trouve au moins un moine abyssin de Jérusalem en Russie ayant déjà séjourné à Kiev où il aurait été rebaptisé³. Un autre moine éthiopien, nommé Christodule, étudiait à l'académie ecclésiastique de St-Petersbourg quand il est affecté en août 1895 comme guide et interprète à la délégation éthiopienne amenée par Leontiev⁴ et on le retrouve le 27/03/ 1896 poursuivant apparemment ses études, désigné comme un « *hiérodiaacre_abyssin du nom de Gebrä Hrystos* »⁵. Enfin à son arrivée en Éthiopie en 1898, le premier ambassadeur, Vlasov⁶ indiquait qu'il disposait comme tout interprète d'« *un Abyssin comprenant très mal le russe, ayant passé en tout et pour tout seulement une année au séminaire à Odessa et donc pas du tout préparé à la traduction d'un*

1 la Société de Palestine, gérait plus de 100 écoles destinées aux enfants arabophones orthodoxes, : ces écoles primaires, réparties en Palestine, Syrie et Liban enseignaient les règles du catéchisme, l'arabe, l'arithmétique, l'histoire et la géographie et les arts plastiques ; en outre dans nombre d'entre elles on enseignait la langue russe de façon à permettre aux meilleurs élèves de poursuivre leur éducation en Russie

2 Revue de la presse russe établie par l'ambassadeur allemand à Saint-Pétersbourg et publiée dans Davidson, Tsytkin, Viatkina, 1999, doc 28, p 58-61 (extrait de la lettre du 5/01/1885).

3Ce que la structure de son nom semble confirmer *Rapport du consul en Russie Wagstaff au MAE de GB, R.A. Salisbury sur l'expédition d'Ašinov en Éthiopie.Taranrog, 25/01/1889*, in Davidson, Tsytkin, Viatkina, 1999, N° 29, pp. 61 et suivantes. FO 78/4167 dans le fonds Zewde Gebra Sellasié, doc. n° 71 du catalogue, NALE, Addis-Abäba, précisent que le journal *Kievlianin* affirmait qu'il parlait bien le russe

4 C.Zaghi, T2, p126 citant *Novoje vremja* du 13/07/1895 ; Il aurait été compromis alors dans des malversations et expulsé de Russie mais cela semble avoir été un rideau de fumée pour cacher l'implication russe avant Adwa.

5Ce nom amharique se traduit justement en grec par *Christo doulos*, terme signifiant dans les deux langues « *esclave du Christ* » *Mémoires de Bolotov* (cités sans références dans le résumé de l'introduction de Katsnelson à son édition de *Bulatovič* par Seltzer, 2000, p 410)

6 *АВПРИ, Ф Политархив оп. 482, б. 142, лл. 11-14 об, 15/02/1898*. Davidson, Tsytkin, Viatkina, (1999), n°54 p 105

entretien important ». Tout cela confirme l'existence d'Abyssins étudiant la théologie en Russie.

Par ailleurs, dès 1896 la délégation de la Croix-Rouge russe venue en Ethiopie après Adwa, débuta un embryon de formation médicale dans les « hôpitaux » où pendant 10 ans les Russes (dans la capitale et à Harär) dispensèrent des soins gratuits, et lors de son retour en mars-avril 1897 ce détachement médical (dont un des membres rédigea à la demande de Menilek des *Conseils médicaux pour les Abyssins*, traduits en amharique et imprimés à St Petersburg) emmena cinq jeunes ayant participé à ses activités étudier en Russie⁷. Enfin en 1906, après le départ des médecins russes d'Addis Abäba, 3 « médecins » selon A.Zervos⁸ (Grec, de la famille de Jakovos Zervos médecin personnel et conseiller de Täfäri) furent aussi formés en Russie et bien qu'on ne sache pas si leur formation fut complète ils participèrent à la création du premier hôpital éthiopien d'Etat, du nom de Menilek II en 1910⁹.

D'autres choisirent des Instituts militaires. Des jeunes de Harär partirent avec Maškov le premier visiteur russe de Menilek (selon Aleme Eshete¹⁰ il emmena dès 1889 un certain Hailé Mariam Wändé¹¹, selon d'autres, ce furent deux frères¹² que Ras Mäk^Wannön, bras droit de Menilek confia en juin 1892 à l'héritier du trône, le futur Nicolas II qui aurait effectivement pris en charge leurs études). L'un d'eux au moins aurait séjourné comme Täklä-Hawaryat environ 12 ans en Russie, achevant ses études militaires avec succès. En juillet 1904 on retrouve effectivement dans les archives russes pour « *Ivan Mariamov-Uondi (Hajle Marjam), sujet abyssin ayant terminé son cursus dans le corps des Cadets et désirant poursuivre dans un institut militaire* » une demande d'autorisation de prolongation d'études émanant du ministère russe des Affaires étrangères, à laquelle répond favorablement un décret de Menilek¹³. Aleme Eshete, en parlant probablement du même, précise qu'il aurait interrompu son séjour en Russie pour servir d'interprète à Vlasov¹⁴ puis serait reparti étudier les sciences militaires au collège *Pavalovskoi* (*sic*) mais aurait contracté une maladie mortelle

7 АВПРИ , Фонд № 12651 Опись 1, Дело 1378 [« *Sur l'inscription dans des instituts d'enseignement de Russie de 5 Abyssins ayant servi avec le détachement sanitaire de la Croix-Rouge russe 18/03-21/04/1897* »].

8 *L'Empire d'Ethiopie, le miroir de l'Ethiopie moderne, 1906-1935*. 1936, p. 394

9 Aleme Eshete, 1977, *Ethiopia and the Bolshevik Revolution* parle de Giza, Dagne, Samu Negus ; Jesman, 1958, p 100 parlant de « *hakim Geraw* » au lieu de « *Gezaw* » écrit qu'il travailla dans l'hôpital Menelik mais emploie le terme *dresser* (infirmier ou assistant médical) et non médecin malgré le titre qui lui est attribué en amharique.

10 Aleme Eshete, 1977 .

11 Du nom d'Hailé Mariam Wändé , ce qui curieusement est la synthèse entre le patronyme et le prénom Käbrät Hailé Mariam, Wändé WöldeManel 2 individus différents cités par Täklä Hawaryat qui auraient succombé au froid russe pendant leurs études.

12 "appartenant à une famille connue » (Uondi = Wände) C.Prouty, 1986, *Empress Taytu and Menelik*, p.106, et AVPR, *f.Politarchiv, op.482, d.2009, ll. 185-6* in Hrenkov, 1992, p 63.

13 АВПРИ , Ф Миссия в Аддис Абебе оп. 422, б. 15, л л. 54.55, Davidson, Tsyppkin, Viatkina, (1999), n°s 133 et 134 p p.237 et.238.

peu après l'obtention de son grade de lieutenant. En octobre 1904 les autorités russes demandent encore l'accord de Menilek¹⁵ pour un autre *sujet abyssin* du nom d'Alexandre Terié, entré chez les cadets en janvier 1901, désireux de poursuivre ses études à l'École de Cavalerie Nikolaievskij.

Aleme Eshete¹⁶ (en accord avec Zervos¹⁷) signale également d'autres Ethiopiens partis pour étudier en Russie peut-être avant 1895. Parmi eux les deux auteurs citent ainsi « *ato Gueno et ato Bachah* », ce dernier aurait « *servi aussi d'interprète* ». On trouve effectivement un « *lič* (= *leĝ*) *Balča* »¹⁸, à défaut de *Gueno* parmi les bénéficiaires des décorations russes remises le 13 juillet 1895.

Quelle qu'ait été la formation suivie, ces étudiants furent donc souvent recrutés comme interprètes mais comme le montre le cas d'*Ilya Šojksij* et *Pjotr Stefanos* emmenés en mars 1896 par la mission Croix-Rouge¹⁹ leurs traces sont difficiles à repérer.

Le cas le plus documenté est évidemment celui de *Täklä Hawaryat* qui non seulement écrivit ses mémoires (tardivement, en 1952 seulement) mais a laissé de nombreux rapports officiels au cours d'une carrière très active à son retour bien qu'arrêtée avec la seconde guerre mondiale, longtemps avant sa mort sous le *Därg*. C'est l'exemple le plus illustre de cette élite formée en Russie quoique pas tout à fait représentatif, car, en dépit de l'atmosphère très favorable alors dans un pays convaincu que le bisaïeul de Pouchkine était éthiopien, tous,

14 Quand ? Aurait-il commencé par le séminaire car Vlasov, lorsqu'il arrive à AA, se plaint de n'avoir qu'un interprète peu expérimenté, n'ayant passé qu'un an dans un séminaire d'Odessa? Cela signifierait que parti en 1892 il serait reparti faire des études militaires cette fois après s'être interrompu au moins 5 ans !

15 АВПРИ, Ф Миссия в Аддис Абебе оп. 422, б. 15, л. 54, Davidson, Tsytkin, Viatkina, (1999), n°133, p. 237.

16 *Ethiopia and the Bolshevik Revolution*, 1977.

17 Zervos, 1936, p 486-7, écrit des délégués éthiopiens de 1895 à Saint-Petersbourg « *ils furent accompagnés par 2 jeunes gens éthiopiens. L'un, nagadras Bacha entra à la cour d'Alexandre [ce qui laisse entendre que ce Bachah était arrivé avant 1894 !] et de Nicolas Il puis revint à titre d'interprète, - car il parlait fort bien le russe-, à la légation de Russie* » et Zaghi (1973, T. 2, p 109-110) signale un Balcia.

18 Mentionné après « *lič Redda* » l'interprète de français de Leontiev (et honoré de l'ordre de Stanislas 3^e degré)

19 En dépit des patronymes à consonance européenne et des prénoms russes attribués selon l'usage, c'étaient certainement des Ethiopiens car pour le premier Natalia Malygina 2004 107, cite la mention (АВПРИ, Ф Политархив оп. 482, Дело 2076 «Абиссиния. Безабах Шойский. Предположение о командировании его в Аддис-Абебу в качестве переводчика (1898 г.)») d'un « *Bezabah Šojksij* » (prénom ici traditionnel éthiopien) proposant ses services comme interprète pour Addis Abäba en 1898». On sait par ailleurs que le manuel médical écrit en 1897 à la demande de Menilek a été traduit en amharique par un certain « *Elyas Bazzabah* » mentionné par R.Pankhurst in Matusevitch, 2007, p 224 :il s'agit très probablement donc d'un seul et même Ethiopien placé en Russie sous la protection de l'importante famille des *Šojksij* mais dont on ignore le cursus précis et le devenir après 1898.

selon ses propres dires, n'ont pas joui de l'accueil exceptionnel qui sut préserver leur santé du froid !

Il quitta son pays à l'âge de 13 ans environ, après des études traditionnelles réussies, sur la recommandation encore une fois du *Ras Mäk^wannən* dont il était quasiment un fils adoptif, et qui le confia à Leontiev en 1897²⁰. Il bénéficia pendant le voyage et les débuts de son séjour de la sollicitude d'*ato* Yosef et de celle de Babičev, un jeune officier russe qui allait bientôt s'installer définitivement en Ethiopie. Il eut la chance d'être adopté en Russie par un colonel célibataire S.D.Molčanov, membre du lobby en faveur de l'implication de son pays en Ethiopie, et surtout, d'être pris en charge par la mère de celui-ci, une aristocrate qu'il appela bientôt sa grand-mère, entouré d'affection par elle et par les autres membres de la famille²¹. Grâce à leur ténacité il obtint d'intégrer en 1902 à 18 ans passés l'avant-dernière classe de l'Ecole des Cadets en dépit de son retard et d'être en outre exempté à la fois d'allemand et d'éducation religieuse²², -preuve d'une remarquable souplesse de la part des Russes-. Une fois admis Tāklā Hawaryat mérita ensuite d'entrer à l'école supérieure d'artillerie Mihaïlovskoe où il obtint le rang d'officier en 1906. Là encore il semble qu'il ait obtenu une exemption pour se perfectionner une année supplémentaire sans prendre la nationalité russe²³.

Il effectua ensuite un « tour d'Europe » pour parfaire son éducation aux frais de sa « grand-mère », en Italie, France, Allemagne et Angleterre avant de rentrer en Ethiopie en 1908 vers l'âge de 24/25 ans après environ 12 ans d'absence²⁴

Combien au total partirent faire leurs études en Russie sans parler de ceux emmenés comme serviteurs signalés parfois (l'un d'eux selon Tāklā Hawaryat avait même épousé une Russe à Odessa²⁵)? Les conditions climatiques ont pu en décourager plus d'un qui savaient trouver un climat plus clément en Inde ou en Europe occidentale²⁶ et l'école missionnaire russe rêvée en

20 Contrairement à ce qui est souvent dit cela ne pouvait être qu'à cette date où furent réunis Leontiev et *ato* Yosef envoyés par le *negus* avec Henri d'Orléans.

21 Il devait accueillir chez lui en Ethiopie, après la Révolution des Soviets, une de ses « tantes » adoptives russes qu'il emmena en Europe quand il fut représentant de son pays à Paris et à Genève.

22 Sur intervention impériale directe malgré les réticences du ministre de la Guerre ПИСКУНОВА А. П., 2008

23 АВПРИ, Ф Миссия в Аддис Абебе оп. 422, б. 15, л.л.42 43, Davidson, Tsyarkin, Viatkina, (1999), n°133 p. 236. 8 (= 21 A.D.) mai 1906 déclarent, elles, que *Piotr Tekle Haodarjat*, fils d'*Abiu* demandait à être autorisé, à poursuivre une formation supplémentaire de 2 ans dans l'artillerie de campagne au sein du corps des officiers russes (*Abiu* correspondrait plutôt au nom de son oncle !)

24 Mais R.Molvaer écrit que Tāklā Hawaryat déclarait avoir continué toute sa vie à penser et à rêver en russe (Ibidem p 64)

25 Et selon lui leurs enfants ne souffraient d'aucun racisme.

26 Italie, Malte, Suisse, ou plus exceptionnellement Autriche ou Allemagne, la France, elle, n'accueillant des étudiants d'Ethiopie qu'après la première guerre mondiale et pour l'heure se contentant d'étendre son influence par les missions

Abyssinie par Ašinov ne fut jamais réalisée en raison de réticences locales et des problèmes rencontrés en 1904-5 par l'Empire russe face au Japon et à l'agitation révolutionnaire.

Néanmoins pour la Russie, malgré sa brièveté, cette période constitua une expérience africaine unique qu'elle n'oublia pas en dépit des changements de régimes, persuadée qu'il existait une *relation spéciale* entre les deux pays et que l'Ethiopie comme l'avaient affirmé les premiers envoyés du tsar était une place idéale pour déstabiliser l'Angleterre et récupérer le contrôle de l'Egypte !

La subsistance d'une influence russe parmi les élites éthiopiennes pendant le premier XXe siècle ?

On perd en grande partie les traces des quelques jeunes envoyés avant le XXe siècle. L'ambassadeur Vlasov s'étonnait d'ailleurs de la façon dont « *ceux ayant parfois séjourné plusieurs années à l'étranger* » reprenaient aussitôt leurs coutumes indigènes mais sauf si certains parmi les clercs ont préféré rester en Russie ou rejoindre Jérusalem il serait étonnant, vu la pénurie de cadres, que les survivants ne se soient pas vu confier de postes dans leur pays.

Pour « *ato Balcha et ato Gueno* » Zervos nous dit qu'ils firent ensuite carrière : le premier devint *nagadras* (responsable du contrôle des marchands). Gueno, lui, mena au gouvernement une action réformatrice importante et reçut un titre élevé mais fomenta une révolte de la garde en mai 1918 au moment de la révolution bolchevique exigeant la démission des « *12 démons* » d'un Conseil des ministres présenté par lui « *comme poursuivant ses propres intérêts, agrandissant ou construisant des palais alors que les pauvres devenaient de plus en plus pauvres...* »,²⁷ ce qui semble montrer que sa formation russe l'avait exposé à l'influence des opposants au tsar !

Parmi les trois *médecins* formés en Russie, celui connu sous le nom d'*Hakim Gezew* travailla dans l'hôpital Menelik jusqu'en 1930 puis fut nommé gouverneur de province quand Tāfāri devint l'empereur Haylā-Sellāsé. Le docteur Merab, un Géorgien catholique naturalisé Français et élevé loin de sa patrie d'origine où il dénonce l'oppression culturelle russe²⁸ écrit néanmoins « *Pour les armées qui vont lutter dans le centre contre les révoltés aujourd'hui même (il écrit en 1910) le gouvernement éthiopien ne trouve pas de médecins et de chirurgiens à y envoyer. Il préfère confier les soins des blessés aux infirmiers dressés par les Russes* », de même qu'il célèbre les qualités des médecins du tsar partis en 1906, « *laissant derrière eux une mémoire regrettée et une réputation de médecins savants et intègres, chirurgiens habiles* »

Tāklā Hawaryat, quant à lui, tout en se voyant confier des responsabilités considérables allait faire preuve d'une modernité et d'une indépendance d'esprit peu communes (est-ce le résultat

27 Aleme Eshete, 1977, pp4-5

28 Merab, 1912, p 211-2, *Médecins et médecine en Ethiopie*, 2 tomes ?, Paris, Vigot.

de sa formation chez le tsar et dans la République française²⁹ ou le fruit de son propre caractère, ou est-ce une présentation avantageuse dans une autobiographie qu'il a eu le temps de retoucher pendant les 3 premières années du *Därg* ?).

À son retour il retrouva Täfäri, le jeune fils de son protecteur mort en 1906, et se vit proposer par Menilek³⁰ une fonction à la Guerre, en rapport avec sa formation mais il décida de repartir étudier l'agriculture en France et en Angleterre entre 1908 et 1911, toujours en grande partie aux frais de « *sa grand-mère* » russe, rentrant seulement chez lui pour de bon en 1912. Il refusa d'aider Täfäri Mäk^Wannən, nommé gouverneur du Harärgé, à administrer sa province, recevant néanmoins l'autorisation de s'installer sans payer de loyer à l'Ouest de son territoire à Hirna et démarra une exploitation agricole³¹ réalisant une véritable modernisation de cette région en la désenclavant économiquement et y faisant même parvenir le téléphone. En 1913 il prit le temps de traduire les fables de La Fontaine et de Krylov pour en faire une pièce³², considérée comme une critique de la courtoisie corrompue, destinée à *leğ* Iyyasu, héritier désigné du trône de Menilek³³. Ses relations avec Iyyasu, semblent avoir été dans un premier temps plus que bonnes, puisque celui-ci, après lui avoir confié plusieurs missions, (accomplies ou pas jusqu'au bout comme assister le maire d'Addis-Abäba dans l'administration de la capitale en 1914³⁴), l'aurait appelé comme conseiller et se serait fait accompagner par lui pour rencontrer le gouverneur de Djibouti, lui demandant après cela de réformer l'administration du Harärgé.³⁵

Mais Täklä Hawaryat prétend dans son *autobiographie* avoir pris conscience des faiblesses fondamentales du prince ce qui l'aurait conduit finalement à conspirer contre lui et jouer un

29 Dont il jugea d'ailleurs l'accueil assez froid

30 Pourtant déçu qu'il sache pointer un canon, mais pas en fabriquer.

31 Pour s'installer il sut gagner l'amitié des populations locales en les soignant, mais n'hésita pas à priver les anciens soldats *amhara* détenteurs de concessions. (Molvaer, passim)

32 *Fable. La comédie des Animaux.*

33 Le petit-fils de Menilek qui gouverna entre 1913 et 1916 apparemment appréciait ses conseils (notamment pour la suppression de pratiques judiciaires archaïques) et aurait même accepté la lecture publique d'« *Instructions à l'administration du pays* » écrites par lui. (R.Molvaer, 1997 p 52) mais en revanche s'était vite lassé de ses fables (Bahru Zewde. 2002, p167) La pièce fut jouée (mais jamais imprimée) sous son bref règne puis interdite par Zäwditu quand il fut écarté et il fallut attendre 1931 pour que la pièce soit à nouveau autorisée par Täfäri devenu Haylä-Selläsé

34 Bahru Zewde. 2002, p 59 écrit qu'il proposa des améliorations multiples pour l'administration de la ville (entre autres un cadastre avec des noms et des numéros pour les rues, un service municipal sanitaire avec un contrôle des prostituées, etc) mais Haylä Gyorgis le jugeant trop entreprenant finit par le renvoyer

35 Ceci étant basé sur ses propres dires dans son autobiographie et restant donc sujet à caution d'après l'auteur de *Black Lions*. (op. cit. p. 53) qui considère d'après d'autres témoignages que Täklä Hawaryat n'a jamais réussi à obtenir l'influence revendiquée sur Iyyasu.

rôle décisif dans son renversement³⁶. Täfäri devenu Régent assistant désormais Zäwditu lui apparaît à cette date pouvoir jouer le « *rôle d'instrument vers le progrès* ». En raison de l'hostilité de conservateurs Täklä Hawaryat reçut le gouvernement d'une région de l'Ogaden lointaine mais sut se faire apprécier de la population musulmane grâce à son esprit d'entreprise³⁷ ; cependant en 1920 Täfäri ayant réintégré des fonctionnaires inefficaces qu'il avait renvoyés, il donna sa démission et retourna à Hirna. En 1923 il accepta, mais à ses propres conditions signifiées par écrit à son supérieur, le gouvernement du Čär-Čär (où il avait sa propriété)³⁸. Il demeura 7 ans à ce poste, réorganisant là aussi entièrement l'administration, construisant une ville modèle pour en faire le nouveau centre, inaugurant des salaires fixes, créant des routes et des ponts, encourageant la plantation de caféiers, et enfin, rationalisant et essayant de rendre plus équitables le système de taxation et la justice (il a laissé un excellent souvenir à cet égard) et tentant de créer une éducation moderne. Cependant les plaintes contre l'inflexibilité mise à réclamer les sommes dues et des accusations de bolchevisme³⁹ l'amènèrent en 1927 devant le tribunal avec une accusation d'enrichissement personnel et de non-respect des prières pendant la Semaine Sainte ! Dans son *Autobiographie* (II, p 96-7), commencée, il est vrai en exil en 1952, il tient en effet des propos avancés : « *La terre n'a pas été créée pour le bénéfice d'un seul individu, quel qu'il soit. Elle a été créée pour le séjour et l'usage de toutes les créatures humaines ou non, y compris la petite fourmi... Si nous voulons adopter le socialisme, le communisme ou même le capitalisme nous devons abolir les vieilles coutumes de notre pays.* Le Régent, quoique soutenant théoriquement les réformes lui donna tort et le fit même incarcérer pendant 6 mois en 1928⁴⁰ ! Fallait-il rassurer les grandes puissances qui interdisaient les contacts avec les Soviétiques à une date où, exceptionnellement, est autorisée une expédition du botaniste soviétique Vavilov, accusé plus tard d'en avoir profité pour établir des contacts ? La politique complexe de Täfäri se dessine ici : il fera aussi expulser l'année suivante certains Russes blancs comme le Dr Gavrilov sous un prétexte invraisemblable de complot terroriste mais cela n'empêchera pas de négocier secrètement au même moment des fournitures de pétrole soviétique⁴¹ tandis que son ambassadeur à Paris, faisait encore miroiter à son homologue d'URSS le rétablissement de

36 Bien qu'il ajoutât prudemment « *Mais cela ne pourra être accompli de notre vivant* » et n'ait eu aucun scrupule de conscience en cas de famine à vendre aux paysans du voisinage du grain accumulé grâce aux 250 tenanciers du domaine de Hirna octroyé par Täfäri ! Bahru Zewde. 2002, p 168.

37 Bahru Zewde. 2002, p60 précise que cette appréciation élogieuse de son administration figure bien sûr dans ses propres mémoires (*Autobiographie*, II, 17,36) mais également dans les conclusions du MA de Tibebe Eshete, « *A History of Jijiga Town 1891-1974* », AAU, 1988 et les lettres que Täfäri lui-même lui adressa.

38 Op. Cit. p. 54 : il exigea de Täfäri la suppression des droits des concessions faites à de grands propriétaires terriens sur les terres gouvernementales, la nomination exclusive de fonctionnaires compétents et le rattachement d'Adal à son gouvernement.

39 Pas mentionné dans les archives des Soviétiques qui tentaient alors de reprendre pied en Ethiopie. En revanche la Russie bolchevique fait peur comme le montrent les rumeurs qui coururent à chaque mouvement de foule (Bahru Zewde. 2002, p 109)

40 Qu'il mit à profit pour écrire un traité d'agronomie ! (op .cit . p 56) en effet *Temesh Mäfätäñña selä Ersha Temert* dédicacée en 1922 EC= 1930 à ras Mäk'onnen, son protecteur décédé Bahru Zewde. 2002 p 127)

relations normales et même amicales⁴². Dès 1930, devenu Haylä Sellasé au moment de son couronnement, il demanda d'ailleurs à son ex-prisonnier de rédiger la constitution qu'il désirait octroyer à l'Ethiopie, ce dont ce dernier s'acquitta en prenant pour modèle le Japon, tout en faisant les compromis nécessaires avec les réalités politiques de son pays et les exigences du nouveau souverain. La coopération entre les deux se prolongea donc, et Täklä Hawaryat se vit offrir le poste de ministre de l'Agriculture, conforme à sa dernière formation, mais il déclina l'offre, retournant à sa ferme, pour accepter quelque temps plus tard en septembre 1931 le poste plus important de ministre des Finances se mettant activement à des réformes indispensables⁴³. Il essaya en vain de parvenir à une distinction entre les fonds publics et privés des dirigeants du pays, refusant même de payer sur le Trésor la facture présentée pour l'extension du palais⁴⁴ ce qui fâcha le nouvel empereur. Cédant à la suggestion de ses ennemis de l'éloigner, il lui confia néanmoins en 1932 une fonction où il pouvait encore se rendre utile (ambassadeur auprès de la France, le Royaume-Uni et la Suisse et auprès de la Société des Nations dont l'Ethiopie était devenue membre en 1923). Dès cette année il adresse un mémoire au Conseil des ministres sur la nécessité de moderniser l'armée : « *une victoire militaire est-elle encore vraiment concevable en ce temps si les provisions de l'armée pour une année ou plus consistent simplement de farine d'orge, d'engera séchée et de pois grillés transportés à dos d'homme ou de d'animal...* »⁴⁵. Quand éclata en décembre 1934 l'incident de Wal-Wal provoqué par les Italiens il défendit son pays devant la SDN et n'hésita pas à s'adresser aux représentants des comités noirs américains mobilisés en faveur de l'Ethiopie et à rencontrer les Soviétiques. Profondément dépité par l'attitude des diplomates à Genève à l'exception de Litvinov (même si les Soviétiques avaient accepté la levée de l'embargo en constatant que de toute façon la majorité des membres ne le respectaient pas, celui-ci évoqua à plusieurs reprises dans ses discours en 1936-7⁴⁶ le caractère inique de l'agression par l'Italie, un partenaire commercial pourtant important pour l'URSS). Täklä Hawaryat se sentant inefficace demanda l'autorisation de rentrer ce qui lui fut accordé en janvier 1935. Il aurait alors avisé la Conseil de la Couronne d'adopter une tactique de guérilla contre les Italiens adaptée au rapport de forces mais quand l'empereur lui demanda au début de la guerre, vu sa formation militaire russe, de l'accompagner sur le front Nord, il refusa une fois encore et désapprouva bruyamment la décision d'Haylä Sellasé après la déroute, de partir en Europe. Mais lui-même après un bref essai de résistance dans sa région prit assez

41 Davidson etc, T2, doc 10, p19-20, **10/08/1929**

42 Davidson etc, T2, doc 9, p19, **31/05/1929**

43 En faisant appel à 2 experts étrangers d'Everett Colson et Jacques Auberson, (Molvae, 1997, p 57) ; l'ambassadeur des Etats-Unis, E. Southard exprima une grande admiration pour son action: « *...more efficient than any predecessor ; his great native intelligence, firm character, and European education.* » (Bahru Zewde. 2002, p 62).

44 nombreuses informations également dans Mickael Bethe Selassié, 2009, *La jeune Ethiopie*.

45 Bahru Zewde. 2002, p 203 d'après *Ministry of Pen Archives, 369, 12/01/1925 EC = 22/09/1932*

46 M. Litvinov, *L'URSS et la Paix*, Paris, Bureau des Editions, 1939 avec la réserve que le texte a pu être retouché pour l'impression !

rapidement le chemin de l'exil pour Djibouti⁴⁷ puis à Aden et à Madagascar où il pratiqua encore l'agriculture (il dut attendre 1955 pour revenir en Ethiopie car son attitude vis-à-vis de l'Empereur, contrairement à celle de son fils aîné, lui interdit de rentrer dès 1941).

Moscou jamais ne se désintéressa de la région : A cette époque les Russes ont cessé officiellement d'accueillir des Ethiopiens ; en effet Zawditu et Tāfāri étaient restés fidèles à la mémoire de Nicolas II et condamnaient le régime régicide des Soviets, encouragés en cela par les puissances de l'Entente très présentes en Ethiopie. En revanche, ils accueillirent généreusement des Russes blancs auxquels furent accordés des subsides et qui fournirent un temps les cadres techniques et militaires que Menilek réclamait autrefois à Saint-Petersbourg. Pourtant, dès 1921 les Soviets offrent de rouvrir les relations diplomatiques et en 1922 malgré le rejet, un envoyé secret vient explorer les chances de retrouver une alliée contre la vieille ennemie et conclut, bercé des mêmes illusions qu'au XIXe siècle: « *Ce gouvernement se rend compte de la menace pesant sur le pays et il a été aisé de présenter l'Angleterre comme l'ennemi le plus dangereux....Tous les entretiens sont demeurés secrets par crainte de l'espionnage de la part des missions alliées. En dépit des représentations mensongères sur la situation en Russie et en particulier concernant la politique religieuse des Soviets on observe [selon lui] un regret en l'absence d'une mission qui pourrait faire office de contrepoids [...] pour un état qui se trouve sous la menace permanente d'une invasion impérialiste* »⁴⁸

Un rapport de 1924 reprend aussi, *mutatis mutandis*, tous les poncifs du temps de Nicolas II (qu'on retrouvera sous Khrouchtchev perpétués par l'Institut d'Afrique) sur « *le pays des chrétiens noirs dans lequel la Russie a toujours joui d'une situation extraordinairement avantageuse en tant que seul soutien à l'indépendance de ce pays, car elle ne saurait poursuivre des buts de conquêtes,... le premier porte-parole de l'idéal soviétique sur le continent noir..., [qui doit permettre] l'opposition à un contrôle anglais sur le système d'alimentation du Nil menaçant l'indépendance de l'Egypte, [...] sur la grande voie d'eau vers l'Inde...* »⁴⁹

Dans la foulée, le NKID, sans aucune avance de la part de l'autre partie, vote les crédits pour un consulat général à Addis-Abāba⁵⁰ et met en alerte tous ses diplomates lors de la tournée de Tāfāri à travers les capitales d'Europe afin d'arracher la promesse d'une reprise des relations. Malgré des promesses vagues mais réitérées, ils n'obtiendront même pas avant la guerre, en échange d'un pétrole à des prix de dumping et de cadeaux appréciés⁵¹, une représentation

47Rejetant une nouvelle demande de l'empereur de l'assister à la SDN.

48Davidson, Apollo, Tsytkin, G.V., Viatkina, R.R.(abrégé désormais en Davidson, etc.), 1999, T2, **doc.1**, p8, 14/08/1922, ABП.РФ ф. 0143 оп.1,п.1, б 2, л

49. Davidson, etc), T2, p9-10, doc.2, 13/06/1924, ABП.РФ ф. 0143 оп.1,п.1, б 2, л.4-6 (copie)

50Davidson, etc., T2, p.10-11, doc.3, 26/07/1924, ABП.РФ ф. 0143 оп.1,п.1, б 2, л.22

51 Davidson, etc., T2, doc 14, pp. 27-8. Le camarade Hakimov à la demande des Abyssins suggère « *de faire présent d'une relique quelconque du tsar à Ras Tāfāri* »!

commerciale, avec laquelle Haylä-Sellasé les appâtera entre 1929 et 1932 mais qu'il repoussera à chaque fois, invoquant l'opposition de l'Entente.

Avec un intérêt aussi manifeste pour l'« Abyssinie » comme plate-forme d'approche du continent africain il est difficile de croire que les Soviétiques n'aient pas réussi à attirer quelques ressortissants locaux dans les filets du Komintern, alors que dès 1921 est créé le KUTV et l'Ecole léniniste en 1926 qui s'intéressent à former des militants étrangers, et notamment africains à partir de 1928 d'autant plus qu'en Erythrée (très dépendante pour le sucre, blé et pétrole) ils bénéficiaient de la faveur des fonctionnaires italiens, et qu'avec la communauté de Russes immigrés en Abyssinie ils disposaient de possibilité de s'infiltrer (souvent chez les Russes blancs le patriotisme l'emportant sur l'idéologie⁵²). C'est ce que le gouvernement éthiopien affirmait craindre en expulsant Gavrilov, un article de *Berhana Selam* le journal de Täfäri déclarant que « certains, s'apercevant que ceux qui par fidélité à leur souverain, avaient fui recevaient une assistance considérable dans les pays qui les accueillaient [...] les ont suivis dans le but de créer des désordres »⁵³.

Pourtant si on relève quelques noms africains comme ceux de Jomo Kenyatta, parmi les élèves du KUTV, aucun Ethiopien, célèbre ou pas, ne figure, et rien ne permet de savoir si Täklä Hawaryat avait eu, justifiant les accusations de bolchevisme, des contacts avec des Russes immigrés (en dehors de sa « tante » d'adoption qui vint trouver refuge chez lui comme gouvernante de ses enfants) ou si celles-ci avaient été évoquées uniquement pour le punir d'un manque de déférence envers la femme du régent, tout en satisfaisant les grandes puissances dans leur chasse aux « rouges ».

La présence d'élites formées par l'URSS au sein du Därg ?

En revanche la deuxième guerre mondiale change totalement l'attitude envers les Soviétiques Le soutien apporté par eux en 1935⁵⁴ et le prestige russe retrouvé dans la lutte contre les nazis, s'ajoutant au souci qu'avaient les dirigeants éthiopiens depuis Menilek de ne pas s'enfermer dans un tête à tête avec un seul allié, surtout avec un libérateur anglais envahissant, expliquent le rétablissement de relations diplomatiques dès 1943⁵⁵ (qui ne seront jamais rompues par la suite malgré la Guerre froide). L'URSS installe même un centre

52 En effet ceux installés dès le XIXe ils n'étaient pas tous des ennemis, par exemple le peintre Senigov, ancien officier en rupture de ban, vivant à l'éthiopienne et ayant selon ses propres termes des enfants « *chocolat* », revint exprès dans son pays natal en 1921-23 pour le solliciter « *en faveur de sa seconde patrie* » et offrir, apparemment sans grand succès il est vrai, ses services.; Davidson, etc, T2. doc 4 et 5.

53 Davidson, etc., T2, doc 13, pp 25-7

54Les puissances occidentales sauf les États-Unis et la Suède avaient été fort décevantes et Täklä Hawaryat affirme que l'empereur sut gré à l'URSS de son attitude différente.

55Un an avant celles officiellement instituées avec les Etats-Unis, mais élevées au rang d'ambassades en 1956 seulement, sous Khrouchtchev (H. Carrère d'Encausse, *Ni paix ni guerre*, Flammarion, 1986, p.62).

d'exposition permanent⁵⁶ et, à la suite du télégramme de congratulations à Staline par le monarque éthiopien en mai 1945 demandant qu'on *poursuive l'œuvre de la Croix rouge impériale*, un nouvel hôpital, sous le patronyme du *dejaz Balcha* en 1947 tandis que la même année l'enseignement permanent de l'amharique était à nouveau imposé par Kračkovskij à la faculté d'Etudes orientales de Leningrad.

Bien que l'Union Soviétique ait réclamé -preuve du constant intérêt russe pour l'Afrique du N.E-, la tutelle sur l'Erythrée et la Libye⁵⁷ retirées à l'Italie à la fin de la guerre, il semble avant 1948 que tout soit prêt pour des échanges culturels et techniques : d'après les archives russes⁵⁸ un accord est sur le point d'être conclu avec Miška Babičev, (fils de l'officier du tsar installé et marié en Ethiopie à la fin du XIXe siècle et lui-même à l'origine de l'aviation éthiopienne) pour l'envoi par l'URSS de 7 avions civils et d'instructeurs pour former des pilotes éthiopiens. De même envisage-t-on de développer l'enseignement du russe en Ethiopie et une demande de livres et d'enseignants soviétiques aurait été faite pour (pour compenser les dons généreux anglais dans ce domaine) et une école technique est évoquée (réalisée sous Khrouchtchev).

Mais la guerre froide qui s'affirme en 1947-8 interrompt brutalement ces projets. Tandis que le représentant éthiopien Lorénzo Ta'ezas meurt à Moscou en 1947, Michka Babičev qui avait épousé une Soviétique rentre brutalement à Addis-Abäba sans sa femme et son fils⁵⁹. Haylä-Sellasé se range alors résolument dans le camp américain qui lui a fait des offres attractive⁶⁰. Un bataillon éthiopien est même engagé en Corée face au camp communiste en 1951 et des accords de coopération militaire, économique et culturelle sont conclus pour 25 ans en 1953 en échange de la cession aux Etats-Unis de l'emplacement de Kagnev en Erythrée (qui restera leur base de télécommunication essentielle vers l'Orient jusque au début des années 70). On assiste à l'ouverture de nouvelles institutions culturelles occidentales dans

56 Avant la victoire du 8/05/1945 une exposition soviétique à Addis-Abäba attire beaucoup de sympathie selon correspondant russe. Davidson, etc, T2, doc 30, pp. 44-45

57 « *Déjà l'ancienne Russie s'intéressait à ce pays dans ses rêves méditerranéens* », H. Carrère d'Encausse, *Ni paix ni guerre*, Flammarion, 1986, p 108, citant p. 62, James D. Byrnes, *Speaking frankly*, NY, 1947 elle précise que Staline n'insista pas car cela était en contradiction avec son anticolonialisme officiel mais ses demandes provoquèrent une réelle méfiance envers l'URSS dans les pays arabes. v aussi Davidson, etc.T2 doc 95 et 96

58 Davidson,etc, T2. doc 33 p 48.et doc 34, p 49.

59Et sans avoir terminé le traitement d'une maladie de peau qui le défigurera toute sa vie (mais en affirmant sa reconnaissance envers l'URSS) Davidson, etc, T2, doc 35, p 50

60Il n'est pas impossible que l'offre russe ait été utilisée comme aiguillon face aux Américains selon une politique habilement menée par la suite par le *negus* qui comme son prédécesseur était un fin diplomate. Il avait rencontré au Caire Roosevelt qui lui avait fait don d'une voiture et dès 1945 les Ethiopiens envoyés à New-York à l'ONU avaient pris contact pour organiser une aviation civile, ce qui fut accepté et sanctionné avant la fin de l'année par un accord dans lequel la TWA s'engageait à mettre en place EAL grâce à la fourniture d'abord de 5 appareils C-47 vétérans de la Ie Guerre mondiale dont 3 remplacés dès 1962 par des DC3. Les Américains garderont le contrôle de la nouvelle compagnie au moins jusqu'en 1971, quand fut enfin nommé un DG éthiopien (Baruh Zewde, 2001, p186-7).

la capitale et le premier collège universitaire d’Ethiopie ouvre ses portes en décembre 1950 avec un encadrement jésuite canadien⁶¹ ; en 1954 l’année de sa première promotion de diplômés ses statuts sont fixés sur le modèle anglo-saxon. L’anglais s’impose comme langue d’enseignement utilisée parallèlement à l’amharique à l’université et dans les écoles secondaires.

Cependant l’URSS ne renonce pas définitivement à établir des liens dans une zone pour laquelle elle n’a jamais cessé de manifester son intérêt (de même que pour l’Egypte) ; l’Ethiopie, premier état indépendant du continent, est le pays le plus puissant démographiquement et militairement de la Corne de l’Afrique, et son chef, considéré comme un dieu en Jamaïque par les *rastafari*, mène une politique habile d’insertion dans le mouvement panafricaniste, prôné par Accra, et tiers-mondiste né officiellement en 1955 à Bandoeng (politique qui lui permettra d’obtenir pour sa capitale le siège de l’OUA en 1963). Aussi l’hôpital soviétique, excellent centre de propagande⁶² avec une capacité d’accueil de 100 lits, ne fut jamais fermé (il aurait soigné 65000 malades entre son ouverture et 1973⁶³)

Les initiatives se multiplient sous Khrouchtchev : les représentations diplomatiques sont élevées au rang d’ambassades en 1956, l’empereur, premier chef d’état africain à être reçu à Moscou quand débute l’indépendance est accueilli de façon triomphale en juin-juillet 1959⁶⁴. Il se voit d’ailleurs offrir un avion Il-14, et reçoit un crédit équivalent à 100 millions de dollars (jamais accordé jusqu’alors, et par la suite seulement dépassé par l’Algérie).

Tout comme au XIXe siècle c’est par le biais des églises que reprirent les premiers rapports et ils aboutirent aux retours officiels d’étudiants éthiopiens en URSS.

Dès les années 40 les relations entre l’Eglise éthiopienne et le patriarcat de Moscou étaient réamorçées, le clergé éthiopien envoya des délégations lors de réunions tenues en Asie, Afrique et Amérique du Sud par la *Conférence chrétienne de Prague pour la Paix*⁶⁵ et des contacts bilatéraux avec l’Eglise russe avaient repris dès 1948 à Jérusalem, comme au XIXe⁶⁶.

61 Balsvik, 1985

62 M.Right *My fifty yeas with Ethiopia*, 2008 p 72 venue en 1958 en émissaire culturel de Moscou s’informer sur l’état de l’enseignement elle rencontre dans le Wollo un Ethiopien qui l’aborde en russe : il a travaillé 4/5 ans à l’hôpital soviétique d’AA et a été envoyé par le ministère de la Santé comme pharmacien dans l’hôpital local.

63 Selon un reportage de la *Vie internationale* publiée à Moscou en décembre 1973, n°12, p 130, cité par A.Woodineh, 1987 p 118)

64 Haylä-Sellasé devait effectuer encore 3 autres visites, presque autant que vers les EU et la dernière en 1973, à la veille de sa chute.

65 reconnue par la *Conférence Mondiale des Eglises*, mais entretenant des liens discrets avec le PC

66 A.Woodineh, 1987, p 112

Dans le courant des années 50⁶⁷ une invitation à visiter l'URSS avait été lancée par le patriarche Alexis au chef de l'Eglise éthiopienne. Les contacts aboutirent début 1959⁶⁸ à une visite de 3 semaines en Ethiopie du chef de la Mission orthodoxe russe de Jérusalem, accompagné d'un délégué de l'Académie théologique de Leningrad ; malgré les craintes et les préjugés sur la situation de l'Eglise en territoire communiste ils furent accueillis à travers l'Ethiopie « *partout avec joie et chaleur* » et, pendant 2 jours entiers par [l'*abuna*]Basilos, malgré son état de santé déficient ; il évoqua les excellents rapports entre les 2 clergés⁶⁹. Six mois plus tard Haylä-Sellasé (à l'occasion de sa première venue en URSS) rencontra lui-même le patriarche Alexis et surtout, au mois d'août, l'*abuna* Teofilos coadjuteur du patriarche éthiopien, à la tête d'une délégation visita Moscou, Leningrad, Kiev, Odessa, Sotchi et Yalta, y rencontra le haut clergé et, constatant « *le nombre des croyants dans les églises* » (dans un rapport qui aurait été publié après son retour en Ethiopie mais pour l'instant malheureusement seulement transmis par les Soviétiques) reconnut la « *parfaite autonomie de l'Eglise russe par rapport au pouvoir et de la nécessité pour les deux Eglises de coopérer* » ! Ce qui selon N.I.Prošin (l'*attaché d'ambassade* à Addis-Abäba) permit « *le rétablissement et le renforcement des liens fraternels existant depuis longtemps entre les deux Eglises.* »

Evidemment, encore une fois comme au XIXe siècle, ces relations tservaient probablement à Haylä-Sellasé, qui négociait depuis 1941 l'autonomie de son Eglise, de faire pression sur Alexandrie⁷⁰, de même que son voyage à Moscou dans la même période lui permit d'y obtenir des assurances contre les prétentions somaliennes mais aussi plus d'assistance de la part des Américains⁷¹. Les Soviétiques de leur côté, comme autrefois le gouvernement du tsar, y virent un moyen d'approche vers un continent en pleine mutation où leur pénétration était encore faible ; pour eux « *l'Ethiopie, le pays le plus anciennement indépendant d'Afrique se doit de jouer un rôle particulier dans les mouvements nationaux d'indépendance africains* »⁷². A cet effet ils surestiment « *les efforts de l'Eglise éthiopienne pour étendre son influence sur d'autres pays et pour s'opposer à l'offensive musulmane.* ». Prošin considère même l'éventuel rayonnement éthiopien aux Etats-Unis comme le montre son intérêt pour la visite effectuée

67 Davidson, etc T2, n°38, *rapport de l'ambassadeur Prošin au MID ,Information sur les rapports entre l'Eglise russe et l'Eglise éthiopienne en 1959 АВП РФ, Ф143 оп. 23, n. 5, д 6, л.5-12* p 55 : en 1959 Basilos remercie pour l'invitation lancée « *quelques années auparavant* »

68 Davidson, etc T2, n°38, p 55-56

69 Davidson, etc. T2, n°38, p p 54, Son suppléant, l'*abuna* Theophilos (Teowflos pour les Ethiopiens) se déclara alors convaincu de l'existence d'un clergé édifiant en URSS mais pas de sa liberté d'action, avant de changer d'avis lors sa visite en URSS.

70;. C'est pourquoi les religieux russes et d'ailleurs tous les visiteurs soviétiques en 1958-9 (cf M.Right) furent reçus avec chaleur par l'Empereur lui-même qui accordait une grande importance à cette question malgré les entretiens avec Tito (ce qui ne manqua pas d'inquiéter l'Occident et le Vatican qui dépêcha le cardinal Tisserand).

71D'après R.Patman, 1990,pp 38-40, les Soviétiques affirment avoir défendu contre les grandes puissances les intérêts de la Somalie et de l'Ethiopie mais en privilégiant toujours *l'intégrité* de cette dernière depuis 1949 :

72 Davidson, etc. T2, n°38, p 53

par Teofilos, après son séjour en URSS : le coadjuteur, remarque-t-il, a baptisé « 275 Afro-Américains dans la foi éthiopienne [...] Ainsi l'Eglise éthiopienne ... a-t-elle commencé à étendre en pratique son influence dans d'autres pays. Nul doute que ses représentants comptent dans cette entreprise recevoir le soutien de l'Eglise russe »⁷³. En fait les visites de hiérarques de l'Eglise russe à Addis-Abäba ne s'interrompirent jamais et le 7 janvier 1974 à la veille de la révolution le journaliste J.M.Damblain ⁷⁴ note la présence du patriarche Pimène aux côtés de Haylä-Sellasé lors de la célébration de *Timqat*.

Mais, après son excursion soviétique de 1959, le soutien des Américains lui permettant d'élever rapidement les effectifs de son armée à 40000 hommes⁷⁵, l'Empereur ne fit plus autant de cas des équipements surannés fournis par les Soviétiques, ruinant leurs espoirs de triomphe immédiat, sans toutefois que Brejnev, comme son prédécesseur au Kremlin, ne renonçât à le ménager. En 1967 lors d'un deuxième voyage du *negus* à Moscou la *troïka* réaffirma son opposition à l'autodétermination de l'Ogaden réclamée par la Somalie et obtint d'ouvrir une représentation commerciale permanente à Addis-Abäba bien que les échanges soient retombés quasiment à néant après 1961⁷⁶. Cela n'empêchait pas certains chercheurs comme Galperin et Borisov en 1966 et 1969⁷⁷ de dresser un tableau très négatif d'une économie *rétrograde et féodale* et d'une *monarchie absolue* de plus en plus sous la coupe de *Little America*, basée à Kagnev. Mais il fallut attendre 1969 pour noter une certaine détérioration des rapports soviéto-éthiopiens avec l'expulsion en mars de 3 diplomates soviétiques et 2 Tchèques accusés d'aider les indépendantistes érythréens⁷⁸ et de fomenter l'agitation étudiante alors à son summum alors qu'à la fin de cette année « *le socialisme scientifique* » s'installait à Mogadiscio avec Syad Barré aidé par le général Samantar formé en URSS !

73 Davidson, etc. T2, n°38, p 56

74 *La tragédie du Negus*, 1977, p 36.

75 R.Patman, 1990 pp 42-45 La réception d'une délégation soviétique aux 25 ans de l'Académie militaire d'Holeta fut suivie d'accords secrets avec les États-Unis renouvelés en 62, 63 et 64 rendant vaine l'offre de Khrouchtchev de fournir « *toutes les armes que vous voulez, bien plus qu'à la Somalie* » même si les Soviétiques continuèrent à former le personnel de la raffinerie d'Asäb transportée depuis la Roumanie et leur flotte à honorer de la présence d'un bâtiment le « *Navy Day* » impérial jusqu'à 1974 encore. En 1964 lors d'un premier affrontement entre la Somalie et l'Ethiopie ils se contentèrent de prôner un règlement pacifique et quand en 1966 le *negus* exprima son mécontentement contre leurs livraisons d'armes à ce pays hostile ils envoyèrent 2 représentants coup sur coup le convaincre de leur bonne foi (ibidem p 56).

76 R.Patman, 1990 p 93.

77 "Ljudy v zel'nyh šinljahé" et « *Problemy tycjačetlonej strany* », *Azia i Afrika segodnja*, 9, 1966, p 15. et 2, 1969, p 63.

78 On trouve des instructeurs soviétiques dans les camps palestiniens où s'entraîne l'ELF, R.Patman, 1990 p 92, probablement pour faire pièce à l'influence de la Chine très active dans la Corne de l'Afrique.

Étudiants éthiopiens officiellement confiés à l'URSS.

--Mais en 1959 avait été discuté l'envoi d'étudiants éthiopiens dans les académies religieuses russes et l'ouverture dans chacun des 2 pays de représentations ecclésiastiques. Prošin recommande de satisfaire la requête faite par Teofilos⁷⁹ à l'Eglise de Russie de financer un séminaire à Addis-Abäba et est heureux d'annoncer l'envoi de 3-4 jeunes clercs éthiopiens désireux de compléter leurs études théologiques à Moscou ou à Leningrad.

Yakobson⁸⁰ signale aussi la visite à Moscou en 1961 du Directeur adjoint du collège ecclésiastique d'Addis-Abäba sans préciser si finalement ce séminaire avait reçu des fonds soviétiques. En 1966 malgré le limogeage de Khrouchtchev en 1964, 5 étudiants éthiopiens devinrent les hôtes du patriarche de Russie pour 4 ans d'études théologiques⁸¹. D'autres prêtres éthiopiens dans les années 70 vinrent étudier en URSS et en 1971 l'Eglise soviétique envoya une délégation à la Conférence Mondiale des Eglises à Addis-Abäba⁸².

Quelle fut l'influence de ces séjours sur l'Eglise éthiopienne réputée conservatrice⁸³, hors le fait d'avoir accédé plus facilement après 16 siècles de dépendance abusive à l'autocéphalie en 1951 et pour l'*abuna* Basilos d'être consacré *pappa* en juin 1959 ? Teowflos, dont l'ambassadeur appréciait tant l'attitude en 1959, devenu à son tour *pappa*, approuva la Révolution à la radio en août 1974⁸⁴ condamnant il est vrai la séparation de l'Eglise et de l'Etat, avant de se retrouver en retraite forcée et exécuté discrètement⁸⁵.

--Le ministère de la Santé ainsi que la Croix et Croissant-Rouges soviétiques, toujours fidèles au précédent du XIXe, proposèrent en 1959 de *recevoir des étudiants dans les instituts supérieurs de médecine selon un nombre à fixer par un accord spécial*⁸⁶.

--Un accord-cadre de coopération culturelle plus large fut signé le 13/01/1961 -avec des protocoles réguliers renouvelés tous les 2 ans jusqu'en 1973- prévoyant l'échange d'enseignants et d'étudiants pour des études variées allant de la médecine au cinéma en passant par l'agriculture, une école technique construite et gérée en partie par les Soviétiques pour accueillir un millier d'élèves à Baher Dar, des stages pour ses enseignants en URSS ainsi que le recrutement d'Ethiopiens pour enseigner l'amharique⁸⁷. A cette époque dans le centre

⁷⁹*Ibidem*, p56 Celui-ci ayant habilement souligné dans sa conversation que « des organisations religieuses américaines s'étaient déclaré prêtes à fournir une aide matérielle à la construction d'un collège théologique »

⁸⁰ pp339-340

⁸¹ AsterWoodineh, 1987, p 112-113

⁸²A.Woodineh, p112-113 et p 116 citant Mac Lane, Charles B « *Soviet Union and the developing countries, sample of Western Researches* », Mizan, vol.XII, n° 3, 1980, p 46

⁸³Dénoncée comme telle par les Soviétiques en 1966-9, R.Patman, 1990 p87 et 93.

⁸⁴ P.Henze, 2004, p 287

⁸⁵ R.Lefort, 1981, p 110

⁸⁶ Davidson, etc.T2, n°36, p 51

Pouchkine à Addis-Abāba selon la *Pravda* du 10/03/1963 50 étudiants apprenaient le russe sous l'égide du linguiste Titov,.

Des évaluations variables en nombre

Combien furent-ils à partir effectivement ? Nous attendons avec impatience le résultat des recherches du professeur Tasse Abye sur les listes de boursiers Jusqu'en 1974 la majorité des étudiants, qui maîtrise de mieux en mieux l'anglais⁸⁸ choisit les Etats-Unis et le Canada⁸⁹. Cependant tous n'obtiennent pas le « sésame » pour l'Occident (qui, en Europe, réserve ses priorités à ses anciens empires coloniaux) ; d'autre part la politique de non-alignement officiel du gouvernement qui accueillait l'OUA favorisait une ouverture à l'Est et le manque de cadres dans l'après-guerre était tel que l'Empereur avait largement réemployé ceux ayant collaboré avec l'occupant italien (ceux qui avaient résisté étant souvent exterminés). Enfin même si l'Université d'Addis-Abāba est réorganisée en 1961⁹⁰ et disposent de locaux nouveaux les étudiants, (dont le nombre croît rapidement en dépit du faible taux d'alphabétisation), ne bénéficient plus après 1962 de la prise en charge assurée jusque-là dans la capitale éthiopienne ce qui rend les bourses d'autant plus attractives. Ainsi la nation qui avait lancé Spoutnik en 1956 et mis le premier homme en orbite en 61 ne pouvait manquer d'attirer des scientifiques.

Dès 1960 sur 8134 étudiants à l'étranger 112 Ethiopiens seraient partis étudier en URSS⁹¹ bien que quelques gouvernements du Tiers monde (dont deux africains, Ghana et Ethiopie) aient fait état de leur mécontentement pour avoir été tenus à l'écart du recrutement pour l'UDN⁹² et déclarent refuser de délivrer les passeports en conséquence⁹³. En 1962 d'après les *Izvestja* du 23/5 un accord prévoit seulement 15 bourses par an en direction de l'URSS, en 1968-9 le chiffre est de 25, en 1972, 50, sans compter celles accordées par les démocraties populaires de l'Est comme pour ces étudiants en médecine en RDA décrits par le film *Tesa*. Selon L.Ponomarenko⁹⁴ dans les années 1960 les Ethiopiens constituent le 2e contingent à l'URAP après le Nigeria (ce qui est logique vu les populations respectives) avec plus de 400

87Aster.Woodineh, 1987, p 120-1.

88Bien qu'une intense campagne contre la présence d'enseignants du *Peace Corps* dans les écoles secondaires ait conduit à leur retrait quasi-total en 1970, Balsvik, 1985, PP 242-3.

89 Pawlos Milkias, 2011, p 241.

90 Pawlos Milkias, 2006, ch 3 : les Américains la réorganisent espérant en faire un pôle à l'échelle africaine capable de lutter contre l'attractivité de l'UDN.

91 A.Woodineh, 1987, p 123 citant Dominique Bendo-Soupou, « La politique des Accords culturels de l'URSS envers les pays africains », *Le mois en Afrique*, n°s 211-212, août-septembre 1983, p 30

92 UDN en russe ou UAP, *université de l'Amitié des peuples* qui commence à fonctionner en 1960 et deviendra en 1991 l'URAP (*Université Russe...*).

93 Davidson, etc.T2, n°177, p 320.

94 LV Ponomarenko et EG Zueva . *L'URAP et l'Afrique*, Moscou, 2010, p 25..

inscrits sur un cursus qui durait en moyenne 5 ans ; mais, sachant que le nombre de ceux admis dans 150 autres universités à travers l'URSS était globalement bien supérieur (à certains moments de 10 pour 1), ces chiffres restent à vérifier et plusieurs auteurs estiment à quelques centaines le nombre d'étudiants éthiopiens partis en URSS avant 1974. Encore une fois il est vraisemblable, vu l'intérêt porté au pays, qu'il y ait eu aussi un recrutement secret avant 1974 car il est connu que les étudiants africains en Europe étaient démarchés par les PC locaux qui pouvaient servir d'intermédiaires pour l'URSS comme cela fut pratiqué avant même l'indépendance envers les Somaliens, certains ignorant jusqu'au moment de prendre l'avion leur destination⁹⁵ tandis que d'autres groupuscules, eux travaillaient pour la Chine.

Jusqu'à 1991 on évalue à plusieurs milliers les Ethiopiens partis en URSS (Pankhurst va jusqu'au chiffre de 15000, plus 2000 dans les démocraties populaires⁹⁶). Evidemment la majorité part après 1974 sous le *Därg* qui renverse l'empire en 1974 et en 1976-77 passe progressivement d'un « socialisme éthiopien » à une attitude plus orthodoxe aux yeux de Moscou et surtout qui fait le choix plus ou moins forcé, malgré les réticences de beaucoup d'officiers formés aux Etats-Unis⁹⁷, de rompre avec la dépendance américaine, pour un armement soviétique, inconnu mais objet de livraisons extraordinaires à travers un pont aérien sans précédent (alors que l'Ethiopie est aux abois en Erythrée puis en Ogaden)⁹⁸.

D'autre part dès 1974 et surtout « à partir de 1975 des milliers de cadres et de militaires recevront une formation courte en URSS à l'Institut des Sciences Sociales de Moscou »⁹⁹ parmi lesquels seront recrutés nombre de responsables politiques des années 80, les seuls pour lesquels l'influence soviétique soit connue. Ceux qui au sein du *Därg* en ont bénéficié formeront *le groupe de Moscou* une faction née en 1977. On connaît ainsi la formation moscovite inférieure à 9 mois d'un certain nombre d'entre eux qui tous exerceront des fonctions dans la création et la gestion du parti dit civil cher à l'URSS qui verra enfin le jour en 1984, le professeur Tasse Abye en a donné quelques exemples: Legesse Asfaw¹⁰⁰; Fikre-Selassie Wogderess¹⁰¹, Tamrat Ferede¹⁰², Goshu-Wolde¹⁰³ Addis Tedla. Même Mängistu aurait suivi une formation courte en URSS début 1975¹⁰⁴.

95 Mazov, colloque de Mohammedia, ELITAF

96 R. Pankhurst in Matusévitch, 2007, p 232 Mais selon la CIA citée par Tassé Abyé 7000/8000 et selon Moscou 4 fois plus, car il faut compter aussi les militaires qui ont reçu une formation, (et cela sans parler des très nombreux enfants envoyés à Cuba). Pawlos Milkias, 2011, p 241 signale en 1978 700 bourses pour les Instituts supérieurs accordées par les Soviétiques aux Ethiopiens mais F.Koudawo, 1992, p p100 et 157 attend 1983 pour mentionner alors 3000 étudiants de cette nationalité dans toute l'URSS avec un contingent en 1984 de 500 à 600 arrivants tandis que d'après E. Smirnova, (Intervention du 26/10/2013, colloque ELITAF de Mohammedia) ils n'étaient plus que 2357 en 1990 en URSS selon les statistiques de l'UNESCO.

97 Les Soviétiques qui arrivent à partir de 1977 ressentiront nettement leur hostilité.

98 L'intervention de l'URSS est motivée à la fois par le camouflet représenté par l'expulsion de 15000 conseillers soviétiques d'Egypte en juillet 1972 et de ceux du Soudan en mai 77 mais aussi par le succès en janvier 1976 de l'intervention en Angola.

99 Lefort, 1981, p 376

Mais si on peut considérer comme majeure au sein de l'appareil du *Därg* après 1978 la présence de ceux formés en urgence dans le bloc socialiste au début de la révolution il est difficile de conclure que des élites formées en URSS auparavant aient joué un rôle déterminant dans la préparation de celle-ci.

Une discrétion étonnante

Contrairement à de nombreux pays africains où, sans référence à l'idéologie, des associations de « russniki » se sont vite créées, en Ethiopie peu se vantent de ces études à l'Est.

Cela se comprend pour la grande majorité formée sous le *Därg*, un régime sanglant dont on veut effacer le souvenir, ceux qui n'ont pas été dans des postes en vue préférant oublier la formation soviétique de cette époque d'autant qu'on peut s'interroger sur le niveau réel des partants au moins les premières années : l'université d'Addis-Abäba était depuis 1969, secouée par des grèves et des fermetures plus ou moins prolongées culminant avec la révolution, et a ensuite connu l'envoi de 48000 étudiants et lycéens dans les campagnes pendant près de 2 ans, puis pendant la *terreur blanche* puis *rouge* (notamment en avril-mai 1977) le massacre de plus d'un millier d'entre eux sans compter les départs au maquis ou au front. Il est vraisemblable qu'au moins les étudiants envoyés à l'Est en 1974-78 l'aient été pour des motifs plus politiques que culturels et n'aient souvent pas atteint le niveau secondaire requis.

Mais qu'en est-il de ceux formés avant la révolution ?

Est-ce une discrétion voulue après une formation qu'ils considèrent comme discréditée ? Ou est-ce dû à un malaise ressenti dans un pays plus raciste que prévu¹⁰⁵ ou au fait que les

100 Sergent, un des rares sous-officiers du *Därg* à avoir occupé des fonctions importantes, bénéficiaires d'un des stages organisés en 1975 en URSS, (membre du « standing Committee » créé en novembre 1976, très antireligieux, chargé de la *commission des Affaires politico-militaires* (commissaires politiques), Il reçut en février 1977 la direction du *Abyot Seddeth*, parti fondé en octobre 1976 à l'instigation de Mängistu, Lefort, 1981, p306.

101 Membre parmi les plus obscurs du *Därg* il a effectué une formation à l'Institut des Sciences Sociales de Moscou et a été promu secrétaire général du PMAC en 1977 puis premier Ministre de 1987 à 1989 avant d'être écarté en douceur par Mängestu qui lui reprochait son inefficacité.

102 Sous-lieutenant devenu président de la « *commission de l'information et des relations publiques* » au sein du PMAC, nom officiellement adopté par le *Därg* après la déposition de l'empereur.

103Après l'élimination d'Aman Andom en novembre invité avec certains membres du *Därg* dont Alemu Abebe pour une formation politique à Moscou. Ministre des Affaires étrangères en 1984 (allait démissionner en octobre 1986) P.Henze, 2004, p287.

104 Selon Fred Halliday et M.Molineux, *The Ethiopian Revolution*, p 117-8.

105 Le citoyen moyen confronté aux difficultés quotidiennes était devenu xénophobe dans les grandes villes et les femmes fréquentant des noirs souvent considérées comme des prostituées dans les années 70.

diplômes délivrés à la minorité formée dans le bloc socialiste ont toujours été regardés avec une suspicion plus ou moins justifiée par la propagande occidentale qui s'étendait sur l'importance des cours de marxisme obligatoires à l'Est au détriment de l'enseignement spécialisé? Le niveau du diplôme médical obtenu en URSS a été particulièrement décrié¹⁰⁶, probablement à juste titre, car les Soviétiques avaient pour leurs propres généralistes (profession très féminisée) une formation qui les apparentait plus à des infirmières. De façon générale il était nécessaire de compléter le diplôme de l'UDN en Occident pour le faire valider¹⁰⁷ et ceux qui ont ainsi poursuivi leurs études préfèrent n'en évoquer que la dernière étape. Mais cela ne concerne pas les autres universités. Malgré tout un éminent professeur de droit d'AAU interrogé sur son parcours commencé en Union Soviétique et achevé aux Etats-Unis n'a pas daigné me répondre.

Phénomène encore plus curieux, en dépit de l'importance indéniable des contingents partis à l'Est, au moins après 1974, et dans une moindre mesure auparavant, les mentions des Ethiopiens dans la vie estudiantine des pays communistes sont quasi inexistantes dans les archives actuellement publiées, qu'elles concernent les listes des lauréats aux divers concours culturels ou sportifs¹⁰⁸ ou les anciens élèves ayant été au premier plan de la vie publique¹⁰⁹ Même dans le signalement d'incidents racistes¹¹⁰ ou politiques (manifestations, plaintes) on voit défiler toute sorte de ressortissants africains excepté éthiopiens et on ne peut que s'interroger sur le phénomène.

Les exemples éthiopiens proposés pour l'*U(R)AP* par L.Ponomarenko appartiennent tous à des promotions arrivées après 74 et encore s'agit-il pour 2 des 5 cas cités de personnes restées en Russie (*un docteur en Histoire, professeur à l'URAP et un docteur en Droit président de la diaspora éthiopienne en Russie*, promotions 1991/2 et 1999, les 3 autres étant *un avocat à Addis-Abäba, un directeur d'entreprise publique éthiopienne, un procureur général de l'une des circonscriptions de la capitale*, promus respectivement en 1993 et 1978, la date étant inconnue pour le troisième¹¹¹). Cet ouvrage mentionne également une étudiante, présidente du

106 Les médecins formés en URSS n'auraient jamais eu l'occasion de disséquer (témoignage recueilli auprès d'un médecin éthiopien) mais la formation en RDA était considérée comme valable.

107 Ponomarenko, p 75.

108 Dans F.Koudawo, 1992 seulement mention d'une équipe éthiopienne qui en 1978 passe le premier tour des qualifications dans un concours en Tchécoslovaquie.

109 F.Koudawo, 1992, p 161-2 cite l'exemple du Mali où 3 présidents ont été formés en URSS ou en Europe de l'Est Dans un pays comme le Soudan où les communistes étaient pourchassés après 1971 cela n'empêcha pas le fondateur de la chaire de Géologie à l'université de Khartoum de garder des liens solides avec son *alma mater*, l'UDN, dont il était sorti en 1966.

110 Mais rien concernant des Ethiopiens pourtant certainement parmi les plus sourcilleux à cet égard (comme le montre une blague qui courait parmi les étudiants à Moscou au début des années 70 à ce sujet)

111 LV Ponomarenko et EG Zueva . *L'URAP et l'Afrique*, Moscou, 2010, pp 69 et 86 et 101, avec des transcriptions de noms relativement fantaisistes et variables d'une page à l'autre de même que les dates.

Conseil de la Faculté d'Economie et de Droit vers 1985 et investie dans une SSOD (association officielle de solidarité) de l'URAP, originaire d'Ethiopie mais avec un nom non amharique contrairement aux autres, *Khalina Mamo Bisao* qui recommanda Negussié Kassae Wode Mikael le futur professeur d'Histoire mentionné ci-dessus qui à l'origine « *ne faisait pas partie des chanceux* » et devait partir à Voronej¹¹².

Y a-t-il eu des cadres occultes formés avant 1974 en URSS?

Tous les témoins de la révolution éthiopienne (Henze, Lefort, Damblain) ont exprimé l'impression qu'il y avait eu à l'arrière-plan du *Därg* un groupe discret appliquant un plan préétabli avec une prise du pouvoir prudente et graduelle s'emparant progressivement des lieux stratégiques et des postes-clefs mettant en avant des personnes destinées d'abord à rassurer¹¹³ mais de plus en plus acquises à leur cause:

Tous relèvent l'abondance dès les premiers mois de la propagande dans les journaux vantant l'Union soviétique et fournie par elle, (selon un conseiller de l'Empereur informé par les services secrets tandis que les militaires visitent l'ambassade de Chine, *les Soviétiques tirent les ficelles chez les étudiants*¹¹⁴).

Le fait est que les étudiants éthiopiens confrontés à des conditions matérielles détériorées après 1962, à des débouchés qui se réduisent, et de plus en plus conscients de l'arriération de leur pays après l'instauration en 1964 de l'EUS (service civil effectué en province) ainsi que de la répression brutale en Erythrée en 1967, se sont radicalisés. Les déclarations et les manifestations dans la capitale (après celle de « *Land for the tiller* » en 1965) étaient de plus en plus violentes.

La phraséologie dominante quel que soit le lieu d'étude était incontestablement marxiste et l'analyse identique à celle des chercheurs soviétiques comme Galperin mais l'idéologie a pu pénétrer par des canaux divers : en Ethiopie même cela a certes pu être par les contacts avec les Soviétiques présents dans la capitale ou ailleurs¹¹⁵ mais cette phraséologie a pu être transmise tout autant par les premiers étudiants boursiers africains à Addis-Abäba après 1958¹¹⁶ et surtout par les rencontres avec les condisciples à l'étranger et les réunions des

112 Charles Quist Adade in Matusevich M, 2007, p 157 signale un éthio-russe, Mikhail Zayatskij dans l'association afro-russe fondée en 1991 à St Pétersbourg.

113 Comme Mikael Imru désigné comme 1er ministre le 22/07/1974, gendre de Täklä-Hawaryat, ancien ambassadeur en URSS, fils d'un fidèle de l'Empereur mais qui lui-même après avoir été ambassadeur à Washington, Delhi et Moscou avait mérité le surnom de « *ras rouge* » pour avoir distribué ses terres. Après sa démission à la chute de l'empereur il fut néanmoins nommé ministre de l'information du *Därg*.

114 J.M. Damblain, 1977, p 76-79.

115 D'après Tasse Abye parmi les premiers guérilleros un certain nombre avaient été formés à BaherDar au bord du lac Tana au N.O. du pays mais si le gouvernement à la fin des années 60 expulse des Soviétiques, l'ambassade avait pourtant évité soigneusement tout contact visible avec les étudiants.

116 Selon Balsvik

organisations mondiales étudiantes auxquelles les inscrits à HSIU avaient obtenu de se rattacher.

A l'étranger les contacts avec le marxisme sont encore plus faciles, même aux Etats-Unis où les mouvements radicaux contre la ségrégation sont alors extrêmement actifs ; chez les étudiants européens, pour qui la lutte est souvent romantique, les idéologies marxistes diverses sont encore très à la mode en pleine guerre du Vietnam et les terrorismes, irlandais, allemand ou surtout palestinien ont un certain succès notamment chez les Erythréens.

On retrouve donc partout les mêmes thèmes et il est bien difficile de doser les tendances prosoviétiques parmi les variations et de deviner où s'est effectuée la formation selon le discours tenu, d'autant qu'un Africain confronté au racisme ou à la répression des opinions politiques aux USA ou en URSS pouvait très bien se retourner contre l'idéologie dominante enseignée : selon la formule célèbre de l'époque citée par F.Koudawo « *envoyez vos enfants à Paris ils reviendront communistes, envoyez les à Moscou ils reviendront capitalistes* ».

Les étudiants éthiopiens citaient indifféremment Marx, Lénine, Staline et Mao mais ce dernier jouissait d'une estime particulière en tant que représentant du Tiers-Monde¹¹⁷ (une réunion de l'association étudiante au Caire avait envisagé d'exclure l'URSS comme représentante du « social-impérialisme ») et l'influence prochinoise se fera sentir même au sein du *Därg*¹¹⁸ avec Atnafu, leader éliminé seulement en novembre 1977. L'URSS en échange de son intervention décisive exigera de Mängestu la condamnation des Etats-Unis mais aussi de la Chine.

La majorité de ceux qui ont participé aux début de la révolution et dont on connaît le cursus avaient fait leurs études en Occident (essentiellement aux Etats-Unis), qu'ils aient été civils (Senay Likkie, Hayle Fida,) ou *a fortiori* militaires (entraînés par les Américains notamment les aviateurs comme le major Sisay très acquis au renversement d'un régime jugé désuet)¹¹⁹, ou en Ethiopie¹²⁰, souvent des Erythréens ou Tigréens comme Berhane-Mäsquel¹²¹, membre à HSIU de la société semi-secrète des « *crocodiles* » qui étudiait le marxisme et parti un temps à l'étranger probablement dans un camp palestinien avant d'effectuer le premier détournement d'avion depuis Baher-Dar en 1969 . Il faut reconnaître que si influence soviétique il y a eu,

117 Aux deux frères ennemis beaucoup préfèrent Castro et Che Guevara et les références à Frantz Fanon sont également fréquentes.

118 Qui envoie une délégation en Chine en mars 1976 avant celle envoyée à Moscou seulement en juillet. Au premier anniversaire de la révolution en septembre 1975 Damblain, 1977, p160 note les portraits de Staline, du Che et de Mao dont la mort en 1976 entrainera une profusion d'articles dans la presse.

119 Même Mängestu avait eu l'occasion de faire un stage dans le Vieux-Sud où il aurait connu le racisme et 5 des 18 guérilléros à l'origine de l'ARPE étaient venus des Etats-Unis. Jusqu'en 1977 ces derniers continuent à livrer les armes commandées et à former les pilotes (sur les F5 payés par le *negus*).

120 Fréquentée aussi par les officiers venus compléter une formation militaire longtemps imposée aux meilleurs.

121 Selon R.R.Balsvik, 1985, p118.

elle fut réduite car on retrouvera une majorité d'étudiants dans les Fronts révolutionnaires comme le PRPE opposés au *Därg*, même issus de l'enseignement supérieur soviétique : Tasse Abye a décrit la trajectoire d'Abdul qui avait commencé ses études à Moscou en 1970 sans les avoir achevées quand il fut recruté pour le maquis dont il allait devenir le chef en second après un bref entraînement palestinien en Syrie, avec 18 guérilleros très inexpérimentés dont 5 arrivant d'URSS. Kiflu Tadesse pour sa part avait étudié à Baher Dar et donc déjà subi l'influence soviétique avant de partir plusieurs années en URSS, ce qui ne l'empêcha pas d'être un des animateurs de la lutte armée urbaine opposé farouchement aux alliés de Moscou avant de rejoindre la guérilla dans le nord du pays¹²².

J.M. Damblain au début des événements soupçonne « *des professeurs marxistes* » et cite un professeur de Philosophie Worku Enquo Selassié qui écartait l'idée de révolution en public alors qu'il en était secrètement l'inspirateur.

Les années 60 avaient favorisé les contacts universitaires avec l'Institut d'Afrique nouvellement créé à Moscou et qui était un chaud partisan du mythe du *lien spécial* existant entre l'Ethiopie et la Russie. Maria Right¹²³ selon ses propres dires établit des relations d'amitié avec de nombreuses personnalités universitaires comme l'éminent R.Pankhurst ou Täklä Tsädiq Maquria bibliothécaire à la NALE, Pawlos Hagos, futur membre de l'Académie des Langues Ethiopiennes très proche en tant que linguistes d'E.Titov. Ce n'est pas pour autant qu'on peut en déduire s'ils avaient subi une quelconque influence politique. Mais il est clair qu'avant la révolution beaucoup de professeurs éthiopiens à HSIU ont des idées avancées, condamnant le régime sclérosé (Andreas Eshete avec un cours sur « *Hegel Through Marx* » attirait un auditoire considérable tout en concluant « *il n'y avait pas de socialisme scientifique* »¹²⁴). Certains enseignants ont été, au début, des compagnons de route assez convaincus des bienfaits de la révolution comme Mesfin Wolde Maryam (qui n'avait pas étudié en URSS mais en Inde et aux USA) et qui en avril 1973 avait été écarté de l'université avec 2 autres collègues Seyum Gebré-Egzabhier et Seyum Inquai à cause de leur trop grande proximité avec les étudiants contestataires, par des nominations éloignées (respectivement nommés gouverneur à Gimbi, maire de Gondar, et conseiller culturel à Moscou !) mais comme Aleme Eshete¹²⁵ (un des rares à avoir étudié l'action russe dans son pays mais qui effectué une partie de ses études en France) la plupart dénoncèrent les excès de Mängestu et s'exilèrent souvent s'ils n'avaient pas choisi de rejoindre les maquis comme beaucoup d'enseignants à l'instar des étudiants.

Incontestablement des universitaires inspirèrent le *Därg* en particulier des membres du MEISON entre 1975 et 1977 chargés de la formation idéologique (le Dr Fikre Merid assassiné

122 Tasse Abye, communication du 4/04/2014.

123 2008, p 41-42.

124 Ghelawdewos Araia Le témoignage sur le net d'un ancien étudiant en sciences politiques webmaster@africanidea.org

125 qui condamna la Constitution de 1987.

le 20/10/1976 par le PRPE était aussi professeur de Droit à HSIU¹²⁶) et certains surent maintenir leur influence très longtemps¹²⁷. Tel fut le cas pour le professeur Negussié Ayelle, à la tête du département de Sciences politiques en 1973 qui était encore ambassadeur du *Därg* à Stocholm à la fin du régime. Malheureusement on ne peut en l'état actuel déterminer quelle influence a eu l'URSS sur ces élites et par quel biais, car selon P.Henze¹²⁸, échaudée par son expérience soudanaise elle aura su se montrer particulièrement discrète dans un pays qui avait toujours été au cœur de ses préoccupations et sur lequel l'influence acquise par la Chine n'était pas négligeable. Jusqu'à présent seuls quelques rares personnages qui avaient effectué des études longues à l'Est avant la chute d'Haylä Sellasé sont connus dans la direction du *Därg* : Shimeles Mazengia responsable de la *Commission pour l'Idéologie*, membre du Comité central et du Secrétariat du PTE (le parti enfin créé par le *Därg* après plus de 10 ans de révolution) et éditeur de sa publication phare *Serto Ader (Worker)*, ainsi qu'Alemu Abebe, qui avait obtenu un doctorat de médecine vétérinaire à la fin des années 1960 en URSS et fut lui aussi membre du CC du PTE puis de son Politburo, Vice Premier Ministre et Ministre de l'agriculture¹²⁹.

L'ancien directeur adjoint du centre Pouchkine à Addis-Abäba écrivain célèbre aujourd'hui, A... M..., fait aussi partie de ceux qui ont occupé un poste en vue sous le *Därg* et a accepté en novembre 2012 de me faire part de son expérience : il avait bénéficié d'une bourse à MGU faute de pouvoir en obtenir une aux Etats-Unis pour étudier la littérature (un de ses professeurs, un poète, lui avait dit que celle de la Russie était bien supérieure à la littérature américaine) ; bien que son frère ait été Directeur de l'Ecole polytechnique de Baher Dar, il ne connaissait personnellement ni le russe ni les liens antérieurs entre les deux pays. Il est parti 2 ans avant la révolution, en 1972 et a poursuivi ses études là-bas jusqu'en 1976, obtenant le droit de faire venir sa fiancée et de l'épouser à Moscou où est né leur premier enfant. Il fut embauché à radio-Moscou pour les programmes en amharique et aussi pour traduire des poèmes russes dans cette langue (activité qu'il poursuit encore). Revenu à Addis-Abäba il enseigna à l'université où il fonda le centre culturel universitaire et « dut adhérer au Parti des Travailleurs ». En 1992 il fut expulsé de son poste avec 44 collègues et trouva du travail à temps partiel au centre culturel italien avant de pouvoir occuper la fonction d'adjoint du directeur russe du Centre Pouchkine puis d'être à nouveau contraint de quitter cette position. Pour lui l'expérience soviétique a été positive.

Andargachäw Asseguid, membre et dirigeant du MEISON, parti allié de 1975 à 1977 au *Därg* a également étudié en URSS.

126 C.Clapham, 1988, p 53.

127 Clapham, 1988, p 82

128 2004, p285 et 287, « *une main invisible guidait-elle l'action ? [...] si de jeunes officiers qui jouèrent un rôle dans la formation du Derg avaient été recrutés au cours des années précédentes par le KGB ou le GRU [...] l'entreprise fut menée avec une discrétion exemplaire* »

129 Clapham p 224 : Ashagré Yigletu, Ministre du Commerce et ambassadeur en Bulgarie avait étudié en Yougoslavie.

Le choix de l'URSS, dont l'option en faveur du maintien du lien avec l'Erythrée convergeait avec celui de l'armée, en se portant précocement sur Mängistu -que tous s'accordent à ne pas considérer comme marxiste avant les événements¹³⁰- semble indiquer qu'il n'y avait pas pléthore de candidats s'avérant « *non seulement des spécialistes hautement qualifiés au niveau de la science contemporaine, de la technique et de la culture, mais aussi des amis fidèles de l'Union soviétique, des propagandistes actifs des idées socialistes parmi leurs contemporains* »¹³¹ conformément à l'objectif de Khrouchtchev. L'obstacle a peut-être été l'attitude du Kremlin face au problème de l'Erythrée dont étaient proches beaucoup d'activistes déçus par la volte-face de l'URSS qui après avoir en partie encouragé les fronts autonomistes, s'était résolument opposée à la sécession de ce territoire, une fois la révolution proclamée¹³².

Quant à Täklä Hawaryat, autorisé seulement en 1956 à rentrer dans sa vaste propriété de Hirna il y introduisit la culture des avocats qu'Haylä Sellasé vint admirer mais ne joua plus de rôle politique apparent ; il recevait cependant de nombreuses visites comme celle du petit-fils de Tolstoï dans les années 60. Il survécut à l'empereur et, alors que son fils en tant que membre du Conseil de la Couronne était emprisonné par le *Därg* jusqu'en 1982, lui-même eut l'occasion pendant cette période révolutionnaire d'accorder plusieurs interviews qui contribuèrent selon R.Molvaer à embellir son image avant de mourir en avril 1977. Cependant son *autobiographie*, ne trouva un éditeur que près de 30 ans après preuve que l'histoire de la relation mutuelle intéressait beaucoup moins les Ethiopiens que les Russes eux-mêmes.

Bibliographie

ALEME ESHETE, 1977, "Ethiopia and the Bolshevik Revolution, 1871-1935", *Africa, : Rivista trimestrale di studi e documentazione dell'Istituto italiano per l'Africa e l'Oriente*, Anno 32, No. 1 (mars 1977), pp. 1-27, Roma

ANDARGACHEW TIRUNEH, 1993, *The Ethiopian Revolution 1974-1987: A Transformation from an Aristocratic to a totalitarian autocracy*, Cambridge University Press

130 Patman, 1990, p193 un article publié dès **1974 à peine 2 mois après** le renversement de l'Empereur par K.Gerasimov dans *New Times*, 51, pp26-28, le repère et p 194 il aurait trouvé dans le marxisme le moyen d'assurer l'intégrité de l'Ethiopie . Quant à Negede Gobeze et Fiseha Dästa qu'en 1978 et 1984 l'URSS voulut imposer quels avaient été leurs rapports avec elle ?

131 Mazov, (Moammedia) d'après Davidson, etc, T2

132 Trois raisons justifiaient leur position : 1) dès le XIXe siècle les Russes s'étaient toujours présentés comme les champions de l'intégrité des frontières de l'Ethiopie face aux ambitions étrangères, 2) l'indépendance, revendiquée face à un régime despotique, ne se justifiait plus face à une démocratie socialiste, 3) l'URSS ayant renoncé aux bases navales importantes concédées par la Somalie en abandonnant celle-ci en 1977 elle ne pouvait envisager de voir l'Ethiopie perdre (surtout avec le risque de mise en place d'un « lac arabe »), la côte de la mer Rouge où la marine soviétique entendait bénéficier des bases d'Asäb et Metsewa

- ASTER WOODINEH, 1987, *Les conditions socio-historiques de la pénétration soviétique en Ethiopie*, Thèse sous la direction d'A. Kartchevsky- Bulport, Paris X
- BAHRU ZEWDE
2001, *A History of Modern Ethiopia, 1855-1991*, Ohio University Press,
2002, *Pioneers of Change in Ethiopia, the Reformist Intellectuals of the Early Twentieth Century*. Oxford/Athens/Addis Abeba, Ohio University Press,
- CARRERE D'ENCAUSSE, H. 1986, *Ni paix ni guerre*, Flammarion.
- BALSVIK, 1985, Randi Rønning *Haile Sellasié 'Students ; the Intellectual and Social Background to Revolution, 1952-1974*, AAUniversity Press, African Studies Center, Michigan State University, Norwegian Council of Sciences and Humanities
- CLAPHAM Ch., 1988, *Transformation in Revolutionary Ethiopia*, Cambridge
- DAMBLAIN J.M., 1977, *La tragédie du Negus*,
- DAVIDSON, Apollo, TSYPKIN G., VIATKINA V, 1999, *Rossia i Afrika dokumenty i materialy c XVIII v do 1960 g*, [Russie et Afrique, documents et matériaux du XVIIIe siècle jusqu'aux années 1960], Moscou
- ГРОМЫКО А.А., 1979, *Советско-эфиопские отношения. Изучение Эфиопии в СССР*. М: АН СССР. Институт Африки, 26 с
- GEBRU TAREKE, 2009, Yale, *The Ethiopian Revolution: War in the Horn of Africa* 458 p
- GROMYKO Anatole, 1980 "Sovietsko-efiopskije sviazy", *Narody Azii i Afriki*, 1, , p 8
- HENZE, Paul B, 2004, *Histoire de l'Ethiopie, l'œuvre du temps*, [traduction de l'américain, *Layers of Time, a History of Ethiopia*, 2000], Addis-Abäba- Paris Les nouvelles d'Addis. Moulin du pont.
- HESSLER, Julie, 2006, « Death of an African Student in Moscow. Race, Politics, and the Cold War », *Cahiers du monde russe*, vol. 77, № 1-2, p. 33-64.
- KOTT, Sandrine, 2011, « Par-delà la guerre froide. Les organisations internationales et les circulations Est-Ouest (1947-1973) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 109, p. 142-154.
- KOUDAWO, Fafali, 2000, *La formation des cadres africains en Europe de l'Est depuis 1918, des nègres rouges aux russotiques*, Paris, l'Harmattan
- KORN David A. *Ethiopia, The United States and The Soviet Union* (Carbondale: Southern Illinois University Press, 1986), 92p.
- KATSAKIORIS, Constantin, -2006, « L'Union soviétique et les intellectuels africains. Internationalisme, panafricanisme et négritude pendant les années de la décolonisation, 1954-1964 », *Cahiers du monde russe*, vol. 77, № 1-2, p. 15-32.
- 2013 *L'Université de l'Amitié des Peuples à Moscou. Discrimination positive ou discrimination tout court* ELITAF
- KISSI Edward, 2006, *Revolution and Genocide in Ethiopia and Cambodia*, Lanham: Lexington Books,

LEFORT, René, 1981, *Éthiopie, la révolution hérétique* (Cahiers libres)

LJUBOV, Ivanova, 2003, « *Afrikantzi v SSR i v Rossii (1960-2003) : problemi adptatzii* », thèse de doctorat (dir. Davidson, A.B.), Universitet druzbui narodov,

MATUSEVICH, Maxim, 2007, *Africa in Russia, Russia in Africa, , Three Centuries of Encounters*, Trenton, NJ, Africa World Press, 411p

MAZOV S.V.,-

-1999, « Afrikanskie studenty v Moskkve v God Afriki (po arkhivnym materialam ») [« Les étudiants africains à Moscou durant l'année de l'Afrique (sur des documents d'archives »)], *Vostok*, N°3, p. 89-103

-colloque de Mohamedia, ELITAF

МАЛЫГИНА, Наталья Викторовна 2004, *Российско-эфиопские дипломатические и культурные связи в конце XIX-начале XX веков* [*Les liens diplomatiques et culturels russo-éthiopiens à la fin du XIXe et au XXe*] тема диссертации и автореферата по ВАК 07.00.03, кандидат исторических наук 2004 Thèse soutenue à Vladimir

MAYENGUIDI B. *La formation des cadres africains en Union soviétique*, Mémoire de DEA, IEP Paris.

MERAB, Dr P.E, -1912, *Médecins et médecine en Ethiopie*, Paris, Vigot.

-1921-22, *Impressions d'Ethiopie, (L'Abyssinie sous Ménélik II)* Paris, Ernest Leroux

MOLVAER Reidulf K., 1997, *.Black Lions: the Creative lives of Modern Ethiopia's Literary Giants and Pioneers*, , The Red Sea Press Inc.

OTTAWAY Marina, *Soviet and American Influence in the Horn of Africa*, NY, 1982

PATMAN, G. Robert, 1990, *The Soviet Union in the Horn of Africa*

PAWLOS MILKIAS 2006 *Haile Selassie, Western Education, and Political Revolution in Ethiopia* Cambria Press

KRYLOVA N.L. 2006, *Afro-Rossiane; brak, sem'ja, sud'ba*, Moscou,

PONOMARENKO LV et ZUEVA. EG, 2010, *L'URAP et l'Afrique*, Moscou, p 25,

<http://www.rudn.ru/fr/?pagec=1392>

ПРОКОПЕНКО Л.Я. 2001 « Африка в России, Россия в Африке », *Восток*. № 6.-С. 145-150.

RIGHT, Maria Vendramina 2008, *Russian Ethnographers and the Horn of Africa, in the 20th century My fifty Years with Ethiopia*, (dir. I.Taddia,), L'Harmattan, Italia, 139 p.

REBREYEND, Marie-Elisabeth *La politique culturelle africaine de l'URSS*: Thèse Paris III, 1982

Statistical yearbook: reference tables, éducation, educational expenditures, science and technology.1988

TASSE ABYE -colloque de Mohamedia, ELITAF

- communication du 4/04/2014 ELITAF

YAKOBSON Sergius, 1963) "The Soviet Union and Ethiopia, a case of traditional Behaviour", *Review of Politics*, Vol. 25, No. 3 (Jul., , pp. 329-342

ЗАБОЛОТСКИЙ Н.А. 1974 « Исторические связи Русской и Эфиопской Церквей », *Журнал Московской Патриархии*. № 3. С. 54-60.

ZAGHI Carlo, 1972/1973, *I Russi in Etiopia*, Napoli, guida Editori, 2 volumes, 341p + 341p

ZERVOS, Iakovos, 1936, *L'Empire d'Ethiopie, le miroir de l'Ethiopie moderne, 1906-1935*, Alexandrie

Mémoires et témoignages:

ANDARGATCHEW ASSEGID. 2000. *Beachir Yeteketch Rejime Guzo: MEISON beltiopia Hizboch Tigil Wust'* (en Amharique). Addis Ababa: Central Printing Press <http://harep.org/ifaapr/7219>. pdf
Aregawi Berhe

BEREKET HABTE SELASSIÉ 2010, *Wounded Nation...*

DAWIT SHIFAW 2012, *The Diary of Terror: Ethiopia 1974 to 1991*, Trafford Publishing

DAWIT WOLDE GIYORGIS, 1988, *Red Tears: War, Famine and Revolution in Ethiopia*, Red Sea Press, USA,

KIFLU TADESSE.

- 1993. *The Generation: The History of the Ethiopian People's Revolutionary Party* (Part I). Trenton, N.J.: The Red Sea Press ;

-2000, *The Generation : The History of the Ethiopian People's Revolutionary Party* (Part II), Trenton, N.J.: The Red Sea Press.

MOHAMED YIMAM, 2013, *Wore Negari: A Memoir of an Ethiopian Youth in the Turbulent '70s*.

TÄKLÄ-HAWARYAT TÄKLÄ-MARYAM, 2006, *Yä-Heyiwäté tarik* [autobiographie], Addis-Abäba University Press